

# Compte rendu du SamedICEM

Samedi 14 octobre 2017

Ecole élémentaire de Rixheim

## Apprendre à dire ce qu'on ressent, exprimer et gérer ses émotions

*Nous savons à quel point les émotions entrent en ligne de compte dans la vie des enfants à l'école et nous sommes amenés à gérer quotidiennement toutes sortes de conflits, petits ou grands, qui sont souvent susceptibles de s'aggraver si nous n'y prenons pas garde.*

*L'expression et la gestion des émotions sont entrées de plain-pied dans les programmes d'enseignement et d'éducation. Elles constituent une part importante de ce qu'on nomme les **compétences psychosociales**, clés d'un comportement approprié et positif face aux exigences quotidiennes.*

*Cette rencontre va nous permettre de clarifier la place des émotions dans nos classes et dans les apprentissages, et d'échanger nos tâtonnements, nos pratiques, nos interrogations sur le sujet, nos outils.*

### Introduction d'Annie et de Claudine

Lecture d'un texte de Célestin Freinet :

#### Être en sécurité en pédagogie Freinet

*Pour vivre et durer, pour parcourir son cycle naturel dans la réalisation acharnée d'un processus vital dynamique, l'individu réagit aux changements du milieu interne et externe, fait constamment le point expérimental des forces antagonistes afin de rétablir son indispensable équilibre. Pour donner à ce mot équilibre son quotient maximum, je serai amené à parler d'harmonie, sans déborder dans mon esprit, le sens pour ainsi dire matérialiste que j'entends donner à cette fonction essentielle d'équilibre vital (...).*

*L'enfant naît et grandit comme le grain de blé : si le milieu où il se trouve assure les principes essentiels à son alimentation, ni trop dilués, ni trop concentrés, dans une atmosphère agréable, ensoleillée de vive lumière et d'affection attentive, le jeune être monte lui aussi avec le maximum de puissance dont il est capable. Il remplit alors sa destinée du moment qui est d'accroître ses cellules dans l'harmonie organique et de s'ouvrir à la vie.*

*Mais si ses besoins organiques ne sont pas satisfaits comme l'exige sa nature, l'individu inquiet et troublé, cherche obstinément le moyen de parer à ces déficiences qui lui sont une obscure souffrance. Son corps s'étiole, son intelligence se ferme, mais jusqu'au dernier souffle de vie subsistera cet incessant effort qui le poussera à réaliser l'ordre informulé mais impétueux de sa destinée.*

(Essai de psychologie sensible, œuvres pédagogiques, T1, Le Seuil, p 329 et 333)

Ce texte pose le cadre que forme la sécurité de l'enfant, la satisfaction de ses besoins vitaux - à commencer par ses besoins organiques - qui sont nécessaires à son harmonie, à son bien-être. À partir de là, "l'enfant peut croître et s'ouvrir à la vie". Et s'ouvrir à la vie, c'est être relié aux autres et apprendre. Apprendre, même au niveau de la cellule, c'est vivre et progresser, avancer et grandir.

C'est dans ce cadre que nous pouvons nous demander quelle est notre part de travail, d'intervention, nous les enseignants, part qui va permettre à l'enfant de dire ses émotions, de choisir comment et quand les exprimer et aussi les maîtriser, les gérer avec et grâce aux autres, ses pairs.

Le métier d'enseignant est un métier relationnel par excellence. Mais encore faut-il que nous soyons, nous aussi, bien dans l'école : bien dans l'institution, bien avec notre inspecteur, bien avec nos collègues, bien avec les parents d'élèves, la mairie, les éducateurs qui prennent en charge les élèves après l'école et à la cantine... et j'ajouterais, bien dans notre vie, avec notre entourage et avec nous-mêmes...

Nous sommes pris dans un réseau relationnel qui interfère inévitablement dans nos relations avec les enfants. Pour qu'il n'envahisse pas notre classe, nous devons, nous aussi, être aptes à gérer les tensions qui peuvent exister afin qu'elles ne nous affectent pas profondément. Pour cela il faut que nous soyons capables de les envisager et de les analyser en professionnels, en nous distanciant, en prenant du recul, en nous protégeant. Cela nous demande de maîtriser les compétences psychosociales que nous avons l'ambition de développer chez nos élèves !

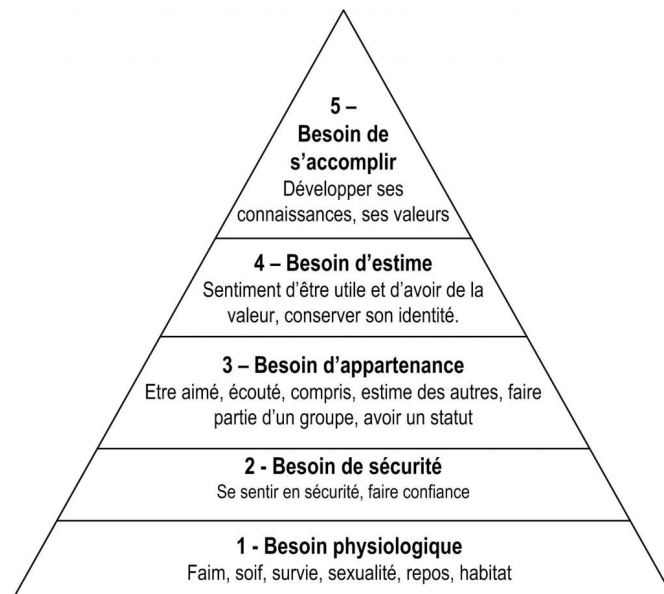
Car nos élèves ont besoin de maîtres calmes, confiants, optimistes et sécurisants, attentifs à chacun et bienveillants.

Pour cela il est nécessaire que nous soyons également conscients que notre relation aux enfants est dissymétrique. En effet nous sommes mandatés par l'Education Nationale. Cette position nous donne un statut bien défini qui nous confère le pouvoir et la mission de décider, d'évaluer, et nous donne des responsabilités à l'égard de nos élèves dont la principale est de veiller à leur sécurité physique mais aussi morale et affective.

Ce pouvoir doit être maîtrisé et ne doit jamais se transformer en tyrannie, en chantage affectif, en culpabilisation ou en "laisser-faire", qui est une forme d'abandon. Pour être des adultes sécurisants, nos affects, nos émotions doivent être contrôlés, souvent mis de côté, pour que nous restions des pilotes imperturbables de la classe et que nous permettions aux enfants d'apprendre à maîtriser leurs affects, leurs émotions et à les exprimer par la parole, l'écrit, les arts dans le cadre des activités organisées.

C'est à cette condition que nous sommes disponibles pour les enfants et que nous pouvons mettre en œuvre la pédagogie Freinet telle que la définit Laurent Ott (*Il n'y a d'école que de l'amour* ; dans le Nouvel Educateur N°213, juin 2013, page 22) : " La pédagogie Freinet est la pédagogie dont le projet est d'associer le travail de l'intimité (expression et créativité) et de la politique (organisation, initiatives sociales). Elle est la pédagogie de l'affectif et du social. "

En écho à cette introduction, nous avons rappelé la pyramide de Maslow.



Présentation de la pyramide de Maslow, derrière chaque motivation ou chaque objet de désir se cache un besoin fondamental.

En tant qu'enseignant, nous devons nous-mêmes, être bien dans notre pyramide, être au clair avec nos différents besoins à nous.

Prenons garde à bien contrôler nos propres sentiments pour pouvoir enseigner aux enfants une bonne communication.

### Pourquoi faut-il aider les enfants à percevoir et à exprimer leurs émotions ?

Elles sont très liées à l'estime de soi, la valeur qu'un individu s'accorde.

Pour développer cette valeur, l'enfant va franchir plusieurs étapes déterminantes.

Il y a d'abord le regard des personnes qui sont importantes pour lui. Là déjà se manifestent toutes sortes d'émotions : fierté, tristesse, déception...

Petit à petit, au cours de son enfance, il va devoir commencer à développer sa pensée critique. Il va pouvoir progressivement s'autoévaluer et évaluer sa propre valeur, dans la mesure où on lui permet ou on lui apprend à le faire. « J'ai réussi à faire toutes mes opérations, j'ai réussi à courir 25 min sans m'arrêter, j'aime faire une présentation à la classe, je n'aime pas encore trop lire tout seul... » Cette connaissance de soi est bien sûr influencée par les personnes qui gravitent autour de lui, famille, ami, enseignants, pairs.

C'est là que ça se complique parce que ces personnes, adultes et enfants, ne sont pas forcément bienveillantes. L'affirmation de soi risque d'être mise à mal par la moquerie, par la non prise en compte des différences, par tous les obstacles à l'expression. Naissent alors toutes sortes de malhabiletés sociales qui se manifestent par le mépris, les violences verbales et physiques, l'absence de communication, la destruction de son image personnelle...

Et pourtant sans l'estime de soi, il est extrêmement difficile d'établir de bonnes relations sociales, de gérer les conflits cognitifs et d'entrer dans les apprentissages, d'oser prendre des initiatives.

Pour avancer dans ce processus, l'enfant, tout comme l'adulte, dont on parlait précédemment, fait face à ses émotions très régulièrement. Il lui faut apprendre à se décentrer de ses besoins immédiats. Il s'agit de prendre conscience de ses sentiments, de ses désirs, de ses besoins, de ses ressentis face aux autres, de ses frustrations. C'est indispensable pour apprendre à décoder les signaux verbaux et non verbaux des gens qui l'entourent, pour les interpréter et adapter son comportement aux réalités sociales, et pour se faire accepter des autres.

Parfois les enfants ne comprennent pas pourquoi les autres les rejettent. Ils développent un sentiment d'injustice. En apprenant à mettre des mots sur leurs propres émotions et à apprendre à les percevoir, ils pourront également percevoir celles des autres, et la communication va pouvoir se développer.

A partir de là, on va pouvoir situer ce travail sur les émotions dans les 10 compétences psychosociales définies par l'OMS.



## Comment fait-on pour que les enfants prennent conscience des émotions, apprennent à les exprimer et à prendre en compte les expressions des autres ?

Tous les participants à la rencontre exposent leurs expériences.

### 1. Les outils de la Pédagogie Freinet

Anne témoigne que les outils de la Pédagogie Freinet contribuent efficacement à la connaissance de soi, l'expression et la communication, notamment les activités rituelles telles que le "Quoi de neuf ?", la réunion de classe, les présentations et bien sûr l'expression libre.

Anne utilise aussi des techniques de yoga dont elle nous avait déjà parlé.

L'agenda Coop de l'OCCE est également cité pour apporter de nombreuses pistes.

### 2. Les tensions sont communicatives

Marie raconte qu'elle a dans sa classe des élèves en placement d'urgence : ces enfants qui ne vont pas bien dégagent une certaine tension, un certain mal-être qui semble être communicatif, d'inconscient à inconscient. Cet état se perçoit sans qu'on ait besoin de mots.

Christine pense qu'on "ne peut pas faire sans ça, que ce malaise circule dans la classe et peut nous affecter. Cela n'est pas reconnu comme risque du métier." Claudine explique que c'est pour cette raison que l'équipe d'enseignants de l'école doit être cohérente. On ne peut pas s'en sortir seul. Il faut régulièrement mettre en commun les problèmes et ne pas s'isoler. Pour "tenir", il est nécessaire de prendre le temps de parler et d'analyser ensemble les situations pour trouver des solutions, même provisoires.

### 3. Nous ne sommes ni psychologues, ni psychiatres !

Anne nous relate une expérience avec trois enfants, frères et sœurs, en très grande souffrance qui ne pouvaient pas, ne voulaient pas parler de leurs émotions et que le questionnement, l'invitation à s'exprimer faits par les deux adultes qui s'en occupaient avaient suffi à déclencher une crise d'une violence inouïe que les deux adultes ont eu du mal à maîtriser ! Donc : soyons très prudents et surtout pas intrusifs ! Nous ne sommes pas des psychiatres ni des psychologues. Marie-Jo ajoute que nous ne sommes pas formés pour régler ces situations difficiles. En Suisse, la gestion des situations de crise par les techniques de la communication non-violente fait partie de la formation.

La société va de plus en plus mal et nos élèves vont de plus en plus mal. Pour des raisons multiples -sociales, environnementales, liées à la vie familiale ou au trop de temps passé devant les écrans- de plus en plus d'enfants sont malades, souffrent de troubles "dys" et ont besoin d'une AVS. Il y a 10 ans, dans notre département, environ 160 enfants étaient suivis par une AVS, aujourd'hui on en compte 1200.

#### 4. Les enfants malades de l'environnement

Claudine met en avant le rôle des perturbateurs endocriniens. Annie montre un article du Monde (3 décembre 2013) qui explique que "la pollution semble également mettre le cerveau en danger : de nombreuses molécules - le plomb, le bisphénol A, les perfluorés altèrent le développement cérébral. Elles diminueraient les capacités cognitives des nouvelles générations 3. Un graphique montre que la prévalence des troubles du spectre autistique augmente de façon quasi exponentielle."

#### 5. La confusion des sentiments, la peur

Christine explique que la colère est souvent la partie visible, l'expression secondaire de la peur. Socialement dans certains milieux, les enfants ne diront jamais qu'ils ont eu peur.

Ils se fâchent, ils explosent. Les codes du quartier ne sont pas ceux de l'école. Aussi le comportement acquis à l'école n'est-il pas toujours "transféré" dans le quartier où les règles et les codes en vigueur ne sont pas les mêmes. La peur est souvent la source de la colère, peur de ne pas réussir à l'école.

Virginie renchérit et explique que, dans la rue, dans le quartier, plus certains enfants montrent leur peur, plus ils se font frapper. La peur n'a simplement pas « droit de cité ».

Dans certains quartiers, les ados montrent des horreurs, des films terrifiants aux petits.

Le remède à cela : l'éducation parentale, la surveillance des parents, leur amour qui s'exprime par des gestes et des paroles tendres et affectueux et pas uniquement par l'achat de biens de consommation. Nous, enseignants, nous nous sentons parfois bien impuissants ! Nous ne pouvons agir que dans la classe, avec le vécu de la classe, les expériences de la vie sociale à l'intérieur de la classe dans le cadre de projets motivants. Est-ce ce sera transférable à l'extérieur ? Si cela ne l'est pas immédiatement, nous aurons semé des graines !

Pour ces enfants surtout, un travail sur l'expression des sentiments est nécessaire : à partir d'images, de la narration de leurs cauchemars, ou du souvenir de films qu'ils ont vus, de l'évocation des disputes entre frères et sœurs, entre leurs parents ...

La peur engendre chez eux un sentiment profond d'insécurité. Pour que parler de leurs peurs ne déclenche plus de colère il faut que les enfants soient déculpabilisés par rapport à leurs peurs.

C'est parfois très difficile pour le maître de voir clair. Nommer clairement un sentiment est dur également pour l'enfant qui ne comprend pas ce qui lui arrive. Mais derrière chaque sentiment, il y a un besoin. Il est parfois plus facile, suivant l'âge des enfants, d'utiliser la « roue des émotions » pour nommer ce besoin. Christelle nous en montre un exemplaire.

(<https://lautrementdit.net/>)

Ce qui met également en colère certains enfants, en classe, face aux apprentissages c'est l'angoisse de ne pas y arriver. Ces enfants, très coléreux, qui perturbent la classe sont souvent très anxieux, très insécurisés et vivent douloureusement un conflit cognitif aigu.

L'émotion qu'on supporte le moins va être évacuée et être transformée en émotion secondaire plus socialement ou familialement acceptée. Un enfant en colère peut dire finalement qu'il pleure parce qu'il a mal quelque part ou parce qu'on l'a énervé. Ainsi l'enfant est dans la confusion et, souvent, il ne comprend pas ce qui se passe en lui. L'enseignant doit l'aider à décrypter physiquement ce qui se passe. Quand un enfant est en proie à une émotion il a besoin de soutien. S'il ne rencontre pas ce soutien, il va se refermer sur lui-même ou chercher à la transformer.

#### 6. Les messages clairs

Nous abordons les messages clairs qui sont un moyen réel et efficace de faire tomber les tensions et de diminuer la violence dans la cour de récréation. Heureusement, tous les enfants ne sont pas en si grande souffrance et la plupart arrivent à s'exprimer... s'ils l'ont appris. Une participante demande des précisions en ce qui concerne les messages clairs. On ne peut pas exiger d'eux de produire des messages clairs alors qu'ils sont dans le feu de l'action, en plein conflit. Le message clair est un aboutissement. Les enfants doivent apprendre à exprimer leurs émotions, à les discerner, à les différencier, à les nommer.

Il faut apprendre les MOTS pour nommer les émotions.

Présentation d'une fiche-guide et commentaires autour de cette présentation.

Il est important que l'enfant apprenne à dire "JE" et non TU (le tu qui tue!).

Procédure :

- ne pas agir en pleine colère.
- respirer, se calmer
- écrire
- parler de son problème au conseil

Même si le problème a été réglé entre temps, apprendre à analyser, à comprendre pourquoi et comment il s'est réglé.

Sandrine nous explique que les messages clairs ont été mis en place dans son école : dans toutes les classes de l'école, les enfants ont appris à formuler des messages clairs.

Les enfants ont appris à dire qu'ils ont mal au corps ou au cœur.

Dans la cour, un panneau, avec des émoticons "de rappel" des émotions dessinés par une jeune collègue les aident à s'exprimer correctement. Il y a moins de violence, moins d'agressivité pendant et après les récréations. Les résultats sont très positifs.

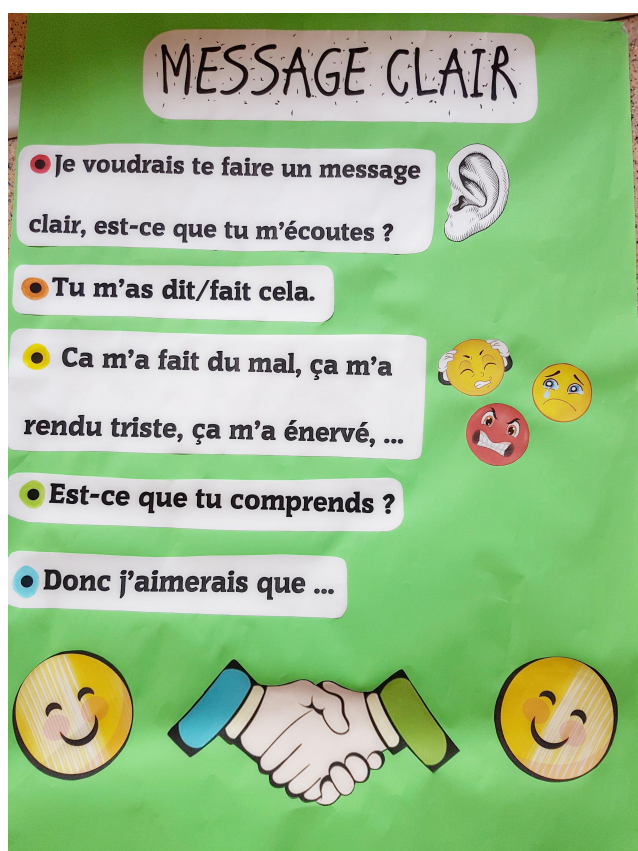
Au-dessus de l'affiche, on peut lire :

**Pour résoudre un problème :**

- je ne tape pas,
- je n'insulte pas,
- je ne pousse pas.

**Je n'ai pas le droit de faire du mal aux autres.**

**A la place, je fais un message clair.**



Christine explique l'importance de la reformulation de ce qu'on a compris, la technique "du perroquet" qui consiste pour le deuxième enfant à répéter ce que le premier enfant a dit : «Tu as dit que »... et le premier approuve : "Oui, j'ai bien dit..."

Cela a pour effet de faire baisser la tension.

## 7. Les récréations

Marie-Jo explique que les enfants des 11 classes de l'école disposent de 11 jeux différents qui changent tous les jours suivant un planning organisé que les enfants savent lire très vite, même ceux de CP. Cette organisation contribue grandement à assurer des récréations actives, sportives où les enfants ne sont pas isolés et ont la garantie de pouvoir jouer sans perdre "de temps" à chercher à quoi et avec qui. Les enfants sont responsables des jeux (rangement, classement) et du respect des règles qui ont été établies ; les jeux sont obligatoirement mixtes et ouverts à tous ceux d'une même classe qui désirent y participer. La bonne gestion est assurée par le conseil de vie des classes.

Claudine ajoute qu'il est important que les enseignants effectuent une surveillance active. Dans son école de 3 classes, les trois enseignantes sortent en récréation et participent à la surveillance. Lorsqu'un enfant bouscule un autre, même involontairement, il sait qu'il doit s'arrêter, l'aider à se relever et s'excuser. Cette procédure obligatoire est en place, les enfants l'ont apprise et la respectent.

## 8. Que faire face aux pleurs ?

Muriel explique que les enfants de sa classe pleurent à tout moment : dans le bus, en arrivant à l'école, lorsqu'ils doivent écrire... Chaque fois que certains sont confrontés à une situation nouvelle, ils réagissent en pleurant. Ils expriment par la tristesse leur peur de ne pas y arriver, d'être perdus...

Solution : là aussi apprendre les mots grâce par exemple à la lecture d'un album qui peut être un détour intéressant. Elle permet d'apprendre des phrases, des procédures.

Partenariat aussi avec Le Cap qui est une association haut-rhinoise pour la prévention et les soins aux addictions.

Annexe en page 26 : Mieux parler des émotions : un partenariat et des albums, de Muriel

### 9. Exprimer ses émotions : des outils, des codes

Christine nous présente son tableau de l'état émotif des élèves. En arrivant en classe chaque élève accroche son nom dans la colonne qui correspond à son état émotif : paix, joie, enthousiasme, tristesse, peur, colère, maladie.

Les rituels d'accueil en allemand donnent aussi cette possibilité. Peu à peu le vocabulaire s'enrichit... dans les deux langues : français et allemand.



Les enfants ont une certaine forme d'intelligence de la relation. Aussi faut-il les aider à mettre des mots sur leurs émotions. Elle précise qu'il ne faut pas confondre les émotions qui résultent d'un état physiologique et les sentiments.

D'un coup d'œil, elle peut ainsi repérer ceux qui ne vont pas bien, ont des problèmes ... et leur proposer de dessiner ou passer un petit moment avec eux ou les inviter à se reposer et à intégrer le groupe quand ils iront mieux.

Une pratique un peu similaire d'accueil positif permet aux enfants par la position de leurs mains de montrer comment ils se sentent : (voir OCCE)

- les 2 mains et doigts écartés en l'air : ça va très bien ;
- une main en l'air : ça va bien
- les 2 mains présentées, doigts inclinés vers le bas : ça ne va pas trop
- un poing ou 2 poings fermés : ça ne va pas, ou pas du tout !

Au cours de la journée, pendant la classe, Marie a mis en place un code qui permet très rapidement à l'enfant qui lève le doigt de préciser sa demande :

- index levé : j'ai une réponse = je suis bien, actif, je participe

- 2 doigts levés (index et majeur) = j'ai une question
- 3 doigts levés : j'ai besoin d'aide !

### 10. Le vocabulaire des émotions

Pour apprendre le vocabulaire des émotions, le lire, le revoir il faut :

- établir des listes qu'on affiche dans la classe et auxquelles on se réfère, qu'on utilise ;
  - faire des séances de "chasse aux mots qui permettent d'exprimer ce que ressent un personnage ;
  - nommer et reconnaître les manifestations physiques de nos émotions et les expressions variées qui les décrivent ;
  - partir d'un mot et construire son champ sémantique, chercher les mots de la même famille, chercher des synonymes, des antonymes.
- Christèle cite Marchal Rosenberg : "Les mots sont des fenêtres ou bien ils sont des murs".

Réfléchir avec les enfants :

Quelles sont les conditions qui te permettent de bien travailler ?

Quelles sont les conditions qui t'empêchent de bien travailler ?

Quelles sont les conditions qui te permettent d'être en sécurité à l'école ?

L'imagier des sentiments de Félix est un livre qui peut être utilisé pour apprendre à exprimer le sentiment en rapport avec la situation qui le provoque. A partir de là on peut lister les situations qui déclenchent des émotions puis construire des saynètes de théâtre que les enfants jouent pour apprendre, revivre...

Hélène relate un travail fait avec la CPAM sur l'estime de soi.

*Chaque semaine, un enfant est volontaire. Tous les autres notent sur une petite feuille un point positif à son sujet et pour lui. Les enfants lisent à tour de rôle ce qu'ils ont écrit. Aucun commentaire n'est fait. L'enseignant ramasse toutes ces feuilles et les glisse dans une enveloppe qui est remise à l'enfant qui rapporte son enveloppe à la maison. Elle a connaissance d'enfants qui conservent encore cette enveloppe depuis toutes ces années passées.*

*Attention, dans certaines classes il faudra que l'enseignant contrôle d'abord qu'aucune phrase indélicatement ne s'est glissée parmi tous ces compliments.*

Autre aide : la fleur des sentiments de l'OCCE (dans l'agenda COOP).

### 11. Des outils pour surseoir à sa colère

Christine explique qu'elle demande à l'enfant en colère d'imaginer un baromètre gradué de 0 à 10 pour exprimer l'intensité de sa colère. Elle lui demande :

- Sur ce baromètre, où es-tu ?
- Pourquoi es-tu en colère ?
- De "combien" es-tu en colère ?

Marchal Rosenberg dit "qu'un besoin a plus besoin d'être entendu que satisfait." Nous ne sommes pas là pour satisfaire les besoins de nos élèves, nous sommes là pour leur apprendre à surseoir à ce besoin. Un des rôles de l'école est, au contraire d'apprendre aux enfants à inhiber leurs besoins pour se libérer afin d'être disponibles pour le groupe, la coopération, les apprentissages.

Elle a mis en place un système de "prise de rendez-vous" : un tableau blanc avec chaque jour trois rendez-vous possibles pour trois enfants en demande. Elle s'assied dans un coin de la classe et se tient à la disposition des enfants inscrits : écoute, conseil, explications ...

### 12. Les besoins physiologiques qui empêchent de travailler

Annie, qui a enseigné pendant 10 ans en maternelle, explique que certains enfants - même en CM - ne maîtrisent pas leurs besoins physiologiques "élémentaires" ou ne savent pas les gérer : besoin d'aller aux toilettes, de boire, et même de manger (pour l'un ou l'autre qui arrive en catastrophe sans avoir déjeuné). Ce ne sont pas là les besoins dont parle Marchal Rosenberg. Des enfants sont réellement empêchés de travailler si on ne les aide pas, petit à petit, à devenir plus "grands" et qu'on ne leur laisse pas la possibilité de les satisfaire... pour pouvoir, ensuite travailler. Dès qu'on a soif on perd 20% de ses capacités d'attention. Et que dire des enfants qui arrivent en catastrophe à l'école sans avoir pris de petit déjeuner ? L'expérience a été faite dans un lycée où sans leur expliquer quoi que ce soit, on a, pendant une période accueilli les élèves avec une boisson chaude et une tranche de pain... Les résultats ont augmenté de plus de 10% ! Pour la même raison, Annie a toujours laissé aussi la possibilité aux enfants se sentant fatigués ou un peu malades de s'allonger sur un matelas, disposé dans un coin de sa classe de CM. On retrouve là, la pyramide de Maslow.

Noa CE2  
Ecole de Fréland

### 13. Des outils pédagogiques pour construire ses relations

Claudine nous présente le fichier coopération/citoyenneté de l'ICEM. La relation réglée s'apprend. Il faut apprendre des protocoles, des mots, des phrases. Elle explique que les enfants perturbés manquent de procédures, doivent apprendre comment se comporter. Ils doivent apprendre le sens des attitudes corporelles, des mimiques, le sens des mots.

#### Des références bibliographiques :

*Estime de soi et compétences sociales* (Editions de la Chenelière).

*Bien s'entendre pour apprendre* - réduire les conflits et accroître la coopération, Editions de la Chenelière

*L'atelier des émotions et des sentiments*, collectif sous la direction de Marie-Anne Didierjean et Catherine Louis. Edition suisse LEP Editions loisirs et Pédagogie

*Des mots à dessein*, SCEREN

#### Des outils : les affiches éditées par NVA (Non-violente Actualité)

NVA a malheureusement déposé le bilan mais on peut trouver les affiches dans différentes associations du MAN ou de communication non-violente. Elles ont servi de base aussi au travail de Danielle Berthold à Merxheim dont l'article figure en page 6 dans ce numéro de Chantiers .

